

exposition

François Maspéro et les paysages humains

du vendredi 4 février au samedi 26 mars - médiathèque intercommunale - Tulle

À l'occasion du cinquantenaire de la création des éditions Maspéro en 2009, la Maison des paysages et la Librairie A plus d'un titre (Lyon) ont conçu une exposition et un livre qui permettent de cheminer en compagnie de François Maspéro, libraire, éditeur et aujourd'hui écrivain et traducteur.

Pour beaucoup, les éditions François Maspéro furent une véritable boîte à outils, une université pour tous, une porte ouverte sur le monde.

François Maspéro est né le 19 janvier 1932. Son enfance est prise dans la tourmente de la Seconde Guerre mondiale. Son frère, jeune résistant, meurt en combattant, ses parents sont déportés dans les camps nazis. Seule sa mère reviendra, son père mourra au camp de Buchenwald.

À la fin de la guerre François Maspéro voyage à travers l'Europe : « J'ai voyagé dès mon adolescence. Dans l'après-guerre immédiate, au sortir de la Résistance dont j'ai été imprégné par mon histoire familiale, il y a eu une tentative poussée de retrouver une forme d'humanisme, après et malgré ce qui s'était passé. Abolir définitivement la haine. Cette recherche d'un nouvel humanisme, je l'ai perçue, entre quinze et vingt ans, chez Sartre, mais aussi Camus ou même, ce qui est plus lointain pour moi aujourd'hui, chez Saint-Exupéry qui disait qu'il fallait jeter des passerelles entre les hommes » (entretien avec Sadek Assaït).

1955, à vingt-trois ans, François Maspéro ouvre sa première librairie « À l'escalier » rue Monsieur-le-Prince dans le 5^{ème} arrondissement de Paris.

1957, ouverture de la librairie « La joie de lire » au 40 de la rue Saint Séverin au cœur du Quartier latin. En même temps, il travaille à la création de la maison d'édition, rejoignant ainsi la grande tradition des libraires-éditeurs.

De 1960 à 1975, les éditions seront le carrefour des divers courants révolutionnaires mondiaux en donnant à connaître, apprendre et juger, plutôt que prêcher l'ultime vérité.

1982, François Maspéro quitte l'édition avec l'ambition de : « rendre compte, pour les années de liberté qui me restaient, de paysages humains au plus près de moi et au plus loin, ceux du présent et aussi ceux du passé toujours mêlés pour qui essaye de regarder... Et ne pas m'en tenir là, mais, pour reprendre la formule de Miguel Benasayag "plutôt que de regarder, dire : ça me regarde" ».

samedi 12 février

15h30 : rencontre avec François Maspéro

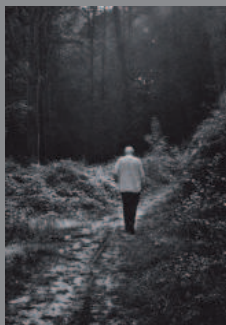
“ Homme livre - homme libre...”

animée par Bruno Guichard de la Maison des paysages

17h30 : vernissage de l'exposition en sa présence

20h30 : rencontre avec François Maspéro - Librairie L'aire libre - Argentat

François Maspéro et les paysages humains



À plus d'un titre
La fosse aux ours

En ouvrant un chantier aux mille figures, ce livre nous parle aussi de demain, des espérances qui ne sont pas mortes, contrairement à ce que certains essaient de nous faire croire : il nous faut seulement en chercher les nouvelles formes.

Avec les contributions de :
François Maspéro,
Julien Hage (historien),
Edwy Plenel,
Pierre-Jean Balzan (éditeur),
Patrick Chamoiseau,
Nils Andersson,
Abdenour Zahzah (cinéaste algérien),
Klavdij Sluban (photographe),
Michel Piccoli,
Fanchita Gonzalez Battle,
Jean-Yves Potel,
Jean-Philippe Bernigaud,
Christian Baudelot,
Alain Martin,
Éric Hazan (éditeur)
et Thierry Discepolo (éditeur).

François Maspéro et Peuple et Culture

J'ai construit des rayons divers et complets, avec un accès libre, de poésie, de philosophie, de littératures étrangères, d'ouvrages qu'on ne trouvait que dans une ou deux librairies spécialisées, cinéma, théâtre, architecture. S'il y avait militantisme, il ne s'arrêterait pas aux livres défendant une cause, mais à l'ensemble des textes de tous bords sur un problème, réunis dans des listes bibliographiques, dont les premières avaient été faites en liaison avec le mouvement Peuple et Culture. (...)

Continuer à tenter d'être présent au monde sans passer par les livres des autres. Et cela en me retrouvant, à cinquante ans tout ronds, libre et les poches vides. M'exprimer, témoigner, à ma simple mesure. Imperméable à la théorie - ce fut toujours un sujet de plaisanterie (affectueuse) de Louis Althusser et d'irritation (pas toujours affectueuse) de certains de ses disciples - je ne pouvais ni voulais prétendre m'exprimer directement dans le domaine politique. Mais, après tout, j'avais toujours conçu mon métier comme un bricolage, ce bricolage avait été utile, et peut-être pouvais-je le poursuivre, sur des modes différents. Je suis parti à la rencontre des paysages humains - cette «Rencontre des hommes» de mon vieil ami des tout débuts, Benigno Cacérès, compagnon charpentier, docteur ès lettres et l'un des fondateurs de Peuple et Culture - très loin ou à ma porte. En Chine et à Aubervilliers. J'ai écrit des livres et des sortes de reportages, j'ai traduit pour des éditeurs et des journaux, j'ai enregistré pour la radio. (...)

François Maspéro - Extraits de *Les Abeilles & la guêpe* - Editions du Seuil

Peuple et Culture Corrèze - 51 bis rue Louis Mie - 19000 Tulle / tél : 05 55 26 32 25
peupleetculture.correze@wanadoo.fr - http://perso.wanadoo.fr/pec19

Peuple et Culture Corrèze n°64 tiré à 1000 exemplaires - Directrice de la publication : Manée Teyssandier
Imprimé par Peuple et Culture Corrèze - 19000 Tulle - Issn : 1769-4531

La Région Limousin participe à l'activité cinéma documentaire et relais artothèque du Limousin de Peuple et Culture (dispositif "Emplois associatifs").

Peuple et Culture

mensuel février - 2011 - n° 64

Corrèze



François Maspéro, 1969, pendant le tournage du film de Chris Marker *Les mots ont un sens*

rendez-vous

février

mardi 1^{er}

Projection du film *L'eau, la terre et le paysan* de Christian Rouaud
20h30 - cinéma Louis Jouvét - Uzerche

vendredi 4

Droit de questions : *La question de l'accaparement des terres, causes et conséquences* avec José Tissier
20h30 - salle Latreille bas - Tulle

mercredi 9

Projection du film *Peter Tosh, stepping razor* de Nicholas Campbell
20h - salle des Lendemain qui chantent - Tulle

du vendredi 4 février au samedi 26 mars

Exposition *François Maspéro et les paysages humains*
médiathèque intercommunale - Tulle

samedi 12

15h30 - Rencontre avec François Maspéro " Homme livre - homme libre "

animée par Bruno Guichard de la Maison des passages à Lyon
médiathèque intercommunale - Tulle

17h30 - Vernissage de l'exposition en sa présence

20h30 - Rencontre avec François Maspéro - Librairie L'aire libre - Argentat

jeudi 17

Projection du film *Frantz Fanon, mémoire d'asile* d'Abdenour Zahzah et Bachir Ridouh
20h30 - médiathèque intercommunale - Tulle

édito

Mais alors il importe de ne point parler rendement, de ne point parler intensification, de ne point parler rythmes. Non, il ne s'agit pas de retour à la Nature. Il s'agit très concrètement de ne pas tirer les hommes dans des directions qui les mutilent, de ne pas imposer au cerveau des rythmes qui rapidement l'oblitérent et le détraquent. Il ne faut pas, sous le prétexte de rattraper, bousculer l'homme, l'arracher de lui-même, de son intimité, le briser, le tuer.

Non, nous ne voulons rattraper personne. Mais nous voulons marcher tout le temps, la nuit et le jour, en compagnie de l'homme, de tous les hommes. Il s'agit de ne pas étirer la caravane, car alors, chaque rang perçoit à peine celui qui le précède et les hommes qui ne se reconnaissent plus se rencontrent de moins en moins, se parlent de moins en moins.

Franz Fanon, *Les damnés de la terre*, « Cahiers libres », Éditions Maspéro, 1961

cinéma documentaire

L'eau, la terre et le paysan de Christian Rouaud (2006-52')

mardi 1^{er} - 20h30 - cinéma Louis Jovet - Uzerche



À travers deux générations de paysans sur une ferme des Côtes d'Armor, le film aborde l'épineuse question de la pollution des eaux bretonnes par les excès de l'agriculture industrielle.

Étienne, le père, a connu le travail à l'ancienne, les chevaux, le fauchage à la main. Lorsque la modernisation a apporté ses machines et ses produits, en même temps que le confort ménager, il s'y est lancé à corps perdu. Encouragé par les techniciens agricoles, il déversait les engrais, les pesticides et le lisier à grande échelle, sans se poser de questions. Les rendements étaient impressionnants.

Lorsque le fils, Joseph est revenu de l'école d'agriculture, c'est avec un réel plaisir qu'il a continué ce jeu avec la nature, qu'on croyait enfin avoir vaincue. Jusqu'à ce qu'il s'aperçoive que son voisin, le producteur de moules, se voyait régulièrement interdire la commercialisation de sa pêche.

En suivant le récit de la prise de conscience de Joseph et de sa difficile conversion, le film envisage l'hypothèse d'une autre agriculture, qui trouverait, enfin, un équilibre avec la nature.

Le réalisateur. Né en 1948 à Paris, Christian Rouaud a d'abord été professeur de Lettres, puis responsable de formation audiovisuelle dans l'Éducation Nationale. Durant cette période, il a réalisé des films pour le système éducatif et participé à différents projets sociaux et culturels, notamment un circuit interne de télévision à la prison de Fresnes et la création de l'Association « Audiovisuel Pour Tous dans l'Éducation » (APTE), qu'il a présidée pendant 5 ans. Il est également l'auteur d'un roman, *La saldéprof* (Editions Syros, 1983).

Filmographie sélective : *Paysan et rebelle, un portrait de Bernard Lambert* (2002), *Dans la Maison Radiéuse* (2005), *LIP, l'imagination au pouvoir* (2007)...

Peter Tosh, stepping razor de Nicholas Campbell (1992-100' - Canada)

mercredi 9 - 20h - salle des Lendemain qui chantent - Tulle

Peter Tosh, de son vrai nom Winston Hubert McIntosh, est l'une des figures les plus respectées du reggae jamaïcain. Et pour cause, fondateur des Wailers avec Bunny Wailer et Bob Marley, il a marqué l'histoire de la musique jamaïcaine à jamais. Il s'est aussi imposé comme une des figures de proue du mouvement rastafari en Jamaïque. N'hésitant pas à interpeller les hommes politiques de l'île pour s'indigner de la pauvreté du peuple, de la répression à l'égard des rastas, de la corruption ou encore pour affirmer la nécessité d'un soulèvement de la population noire. Ce film permet aux amateurs de musique jamaïcaine de se fondre dans l'ambiance des ghettos (les fameux «Trench town») de Kingston et de redécouvrir le personnage de Peter Tosh, un des grands du reggae.

Le film s'appuie sur de nombreuses images tournées en Jamaïque dans les quartiers populaires mais aussi sur les «Red X» tapes de Peter Tosh, sorte d'autobiographie audio enregistrée par le chanteur lui-même avant sa mort tragique en 1987.

Nicholas Campbell, le journaliste réalisateur, revient largement sur le combat de Tosh pour l'émancipation du mouvement rastafari et de la population noire jamaïcaine. Bien évidemment, il ne manque pas de nous livrer les images mythiques du «One Love Peace concert», organisé entre autres par Bob Marley en 1978 à l'occasion du 12^{ème} anniversaire de la visite officielle de Hailé Sélassié I^{er} en Jamaïque. Les artistes réunis pour l'occasion avaient pour but de célébrer la paix et de mettre fin à la guerre civile qui ravageait le pays. Cet événement est resté dans les mémoires pour ce moment historique où Bob Marley joignit les mains de Michael Manley et Edward Seaga, les deux opposants politiques de l'époque et responsables en grande partie de la violence dans le pays. A l'occasion de ce concert, Peter Tosh s'était montré très véhément, s'adressant directement depuis la scène aux deux hommes politiques avec violence. Beaucoup pensèrent ensuite que la mort de Tosh était la conséquence directe de ces réprimandes publiques et surmédiatisées lancées aux deux hommes. En effet, Peter Tosh, agitateur publique et polémiste notoire, sera retrouvé mort le 11 septembre 1987, une balle dans la tête. Vérité officielle : Peter Tosh a été abattu par des voleurs qui étaient venus le braquer à son domicile. A noter : Les voleurs n'avaient rien volé (bizarre) et un seul des trois suspects a été incarcéré. Il clame toujours son innocence plus de 20 ans après les faits.



Frantz Fanon, mémoire d'asile d'Abdenour Zahzah et Bachir Ridouh (2002, 52')

jeudi 17 - 20h30 - médiathèque - Tulle

Projeté dans le cadre de l'exposition *François Maspero et les paysages humains*, ce film évoque avec des images d'archives et des témoignages actuels le parcours de Frantz Fanon, psychiatre et essayiste martiniquais, engagé aux côtés des peuples colonisés et opprimés.



Frantz Fanon est né en 1925 en Martinique. En 1943, à 18 ans, il s'engage dans les Forces Françaises Libres pour combattre le nazisme. A ses amis qui lui disent que cette guerre n'est pas la leur, que les «nègres» n'ont rien à y faire, Frantz Fanon répond « *chaque fois que la dignité et la liberté de l'homme sont en question, nous sommes concernés, Blancs, Noirs ou Jaunes, et chaque fois qu'elles seront menacées en quelque lieu que ce soit, je m'engagerai sans retour* ». Il découvre très vite à la fois la hiérarchie de l'armée, bâtie sur la couleur de la peau et l'indifférence à l'engagement des siens. Cette expérience, sa déception, nourriront son premier essai *Peau noire, masques blancs* publié au Seuil en 1951 grâce au soutien de Francis Jeanson.

En 1953, à 28 ans, après ses études de médecin psychiatre, il est nommé médecin chef de l'hôpital de Blida en Algérie dans le contexte de la montée de la révolution algérienne. Formé à l'hôpital de St Alban par François Tosquelles, il s'inscrit d'emblée dans le courant de la psychothérapie institutionnelle.

Il va s'employer à transformer ce bastion de la folie - « *où les cris des malades ne doivent pas atteindre les chastes oreilles des bien-pensants* » - en appliquant des thérapies basées sur le travail manuel, le sport et l'expression artistique. Des méthodes révolutionnaires pour l'époque, impliquant malades indigènes, jusqu'ici déconsidérés, et personnel hospitalier. Ses idéaux le conduisent très vite à s'engager dans la lutte de libération notamment en hébergeant et en soignant des combattants algériens. Contraint de démissionner, il poursuit la lutte en rejoignant le FLN à Tunis. Il publie en 1959, chez Maspero *L'an V de la révolution algérienne*. Atteint d'une leucémie, il se retire aux USA pour écrire son dernier ouvrage *Les damnés de la terre*. Il meurt le 6 décembre 1961, à l'âge de 36 ans, quelques mois avant l'indépendance de l'Algérie.

Les réalisateurs. Pas d'école de cinéma en Algérie? Abdenour Zahzah intègre donc la section journalisme/audiovisuel à l'université. Plus de cinéma à Blida? En cinéphile convaincu, il fonde l'association Anwar Cinéma « *avec zéro dinar de subvention* », et relance en 1998 la salle de cinéma moribonde de sa ville natale. Avec la complicité et le soutien du Directeur de la Cinémathèque d'Alger, la salle de Blida devient la treizième du réseau des cinémathèques d'Algérie et se voit attribuer la mission de conserver tous les courts-métrages, fictions ou documentaires, de moins de 30 minutes. Ce premier jalon posé, reste à atteindre les autres objectifs que s'est fixés l'association, à savoir, produire et réaliser des films «locaux».

Né en 1942 à Bab-El-Oued (Alger), Bachir Ridouh, professeur en psychiatrie, médecin légiste, criminologue, écrivain, est actuellement responsable du service de la psychiatrie légale au CHU Frantz-Fanon de Blida.

droit de questions

La question de l'accaparement des terres. Causes et conséquences, avec José Tissier

vendredi 4 - 20h30 - salle Latreille bas

José Tissier, ingénieur agronome, a travaillé depuis toujours et en de nombreux lieux (Corrèze, Nouvelle Calédonie, Afrique du Nord, Afrique Noire) dans le développement agricole et rural. Il est aujourd'hui adjoint au chef de la division du développement agricole et rural de l'AFD (Agence Française de Développement).

La «faim» des terres : une conséquence attendue de la crise alimentaire.

A la suite de la crise alimentaire du printemps 2008, la recherche de surfaces agricoles dans les pays en voie de développement anime de plus en plus d'opérateurs privés ou publics disposant d'importantes capacités d'investissement. Certains pays sont obligés de recourir au marché international pour satisfaire leurs besoins alimentaires, dans la mesure où ils ne disposent pas de ressources naturelles en quantité suffisante (terres agricoles ou eau). Pour sécuriser leur approvisionnement, ces pays cherchent maintenant à contrôler l'utilisation de terres agricoles ou la commercialisation des produits dans des pays étrangers. C'est le cas de nombreux pays du Proche-Orient et en particulier de pays producteurs de pétrole (Arabie Saoudite, Pays du Golfe, Iran), c'est le cas également de nombreux pays asiatiques, à commencer par les plus grands d'entre eux (Chine, Inde...) ou les plus développés (Corée du Sud), tous les pays dotés de ressources financières importantes et qui pourraient sous peu exporter leur propre insécurité alimentaire.

Deux phénomènes supplémentaires viennent renchérir cette « faim de terre ». La nouvelle rentabilité des activités agricoles, grâce à des cours mondiaux supérieurs à ce qu'ils ont été pendant les vingt dernières années, attirent maintenant des capitaux privés sous toutes les latitudes et anime les rubriques de la presse destinée aux investisseurs. L'anticipation des changements climatiques conduit certains investisseurs à acheter des terres au Nord de l'hémisphère Nord, terres aujourd'hui incultes mais qui pourraient devenir productives avec l'élévation des températures.

La nouvelle pression foncière sur les pays en développement concerneraient des dizaines voire des centaines de milliers d'hectares. Elle repose sur deux grands a priori, celui de la disponibilité de terres vierges, notamment en Afrique et celui d'une efficacité accrue de l'agrobusiness par rapport à l'agriculture familiale.

Extraits d'un article de José Tissier et Emmanuel Baudran

Conjointement à l'exposé de José Tissier, Philippe Revel, porte parole de la Confédération paysanne 19 et Frédéric Lascaud, membre de la commission foncière de la Confédération paysanne Nationale interviendront brièvement sur la question du foncier en Corrèze.